

Récit et photos : Alexis Peltier

Alexis Peltier, pilote de brousse, est spécialisé dans la prise de vues aériennes. À 44 ans, il compte vingt-trois années d'expérience au Kenya (où il vit) et 6 000 hdv tout terrain. Il organise des safaris aériens personnalisés, dont il est à la fois le pilote, le guide, l'animateur... Il est également le président et fondateur de l'association Wings for Earth Maisha Trust. Par le biais de cet organisme, il reverse un pourcentage de chaque safari à des actions de sauvegarde des éléphants, de protection des zones de relâche des rhinocéros noirs, et de soutien universitaire à de jeunes Massai, Samburu et Turkana.
www.air-adventures.fr

Kenya Safari aérien

Grâce à son Cessna 206, Alexis propose des voyages «à la carte» aux touristes désireux de sortir du safari planplan. Une vraie différence de points de vue !

Ce 15 septembre, Nicole, Bernard et leur fils Philippe débarquent à Nairobi. Tous passionnés de photo, ils reviennent pour la troisième fois vivre l'expérience de mes safaris aériens au Kenya. Nous sommes devenus amis. Cette année, Samantha, qui n'est encore jamais montée dans un avion léger, se joint à eux. Je leur ai organisé un parcours plein de surprises!

Le lendemain, nous préparons le départ autour d'une tasse de thé au célèbre Aero Club of East Africa. J'en profite pour faire les calculs de masse et centrage, et pour estimer la distance de décollage. Nairobi se trouvant à près de 1 700 m d'altitude, cette phase de vol à pleine charge ne s'improvise pas.

Après le petit déjeuner, chacun prend place à bord de mon Cessna 206, et nous décollons pour la réserve privée de Solio, à 64 Nm, plein nord. Là, depuis les années 1970, une association mène un programme de préservation des rhinocéros. Les visiteurs sont acceptés au compte-gouttes. Ce n'est pas en Cessna mais en 4x4 que nous approchons les animaux... En fin de matinée, retour à l'avion et redécollage. Au loin, le mont Kenya, que nous longeons par le nord-ouest. Nous nous dirigeons vers la chaîne de montagnes Matthews Range, plus précisément vers la concession de *Sarara Camp*.

Bernard, pilote privé de son état, est assis en place droite. Je lui laisse les commandes pour ce beau vol d'une heure au-dessus de la plaine de l'Ewaso Ng'iro qui se termine à l'est par les monts N'dutu. Nous admirons leur silhouette, la teinte des roches. La bande de terre rouge «posable» se voit de loin dans cet environnement semi-arboré. Un passage de reconnaissance est archi-obligatoire : les éléphants aiment venir là, s'asperger de poussière! C'est bon, aucun pachyderme en vue. Virage de dégagement, alignement et atterrissage à contre-pente, vent arrière. Piers et Hilary, nos hôtes, sont venus nous accueillir en Land Rover. Quelques minutes après, nous voilà tous devant un déjeuner de gourmets... Une promenade digestive nous mènera à un point d'eau en même temps que des guerriers Samburu, venus abreuver leurs vaches. Leurs *bomas* (villages) se trouvent à plus de 30 kilomètres. Dans la soirée,

Nous survolons les gorges de la Rift Valley avant de passer à basse altitude au dessus des mille teintes rose du lac Magadi

autour de ce même point d'eau viendront les éléphants. Nous ne ratons pas le spectacle de ces géants et bénéficions aussi de la longue visite d'un léopard!

Il n'y a pas si longtemps, cette zone était intensivement braconnée. Depuis qu'elle est protégée et qu'ont été mis en place des programmes visant à l'autosuffisance économique des populations locales, la nature a repris ses droits. Les bruits nocturnes de la brousse nous bercent sous nos tentes.

Apéritif au bord du lac Natron

Réveil très matinal pour un safari dans le massif des N'dutu. Paysages de collines, canyons, forêts... De retour au lodge, plongeon rafraîchissant dans la piscine construite à même les rochers. Nous surplombons des éléphants s'abreuvant au point d'eau.

Décollage pour un premier vol d'une heure. Posé à Nanyuki (altitude : 6 200 pieds) où nous procédons au refueling avion et



passagers. Non loin du terrain, un restaurant enchâssé dans un immense ficus nous sert de la truite, c'est la spécialité du coin.

Je choisis de redécoller vent arrière, nous voici à l'assaut de la chaîne des Aberdares, dégagée de tout nuage. Nous la franchissons par une vallée, à plus de 11 500 pieds. Des chutes d'eau, dont la plus haute du Kenya, jaillissent dans un écrin de forêts de bambous et de landes à bruyères. Survol du volcan Longonot, à 9 500 pieds, et de sa caldera spectaculaire.

Terminer ce vol à basse altitude dans les gorges de la Rift Valley est un vrai plaisir. Un moment fort sera le passage au-dessus du lac Magadi, riche en sodium, éclatant de mille teintes de rose. Nous nous posons un peu plus loin, à Shompolé, sur la croûte de sel. Un 4x4 nous conduit au lodge, raffiné, unique, où chaque chambre a sa piscine, alimentée par une source naturelle.

La journée se termine par un *sundowner* (l'apéritif du soir) au bord du lac Natron. Les flamants roses y sont légion. De nuit, en rentrant au lodge, nous verrons deux rares chats sauvages d'Afrique et un lion.

L'Olympe des Massaï

J'enlève les portes cargo, installe le déflecteur et harnache Philippe en place arrière. Samantha lui servira d'assistante photo. Puis je sécurise le siège de Bernard, qui sera lui aussi au bord du « trou ». Un ami Massaï s'assied de l'autre côté, et Nicole sera copilote. Après le décollage, nous suivons la rivière Ewaso et avons la joie de compter 44 éléphants. Ici aussi, le programme de protection environnementale est un succès!

Petite prise d'altitude, cap au sud. J'aperçois au loin, très haut, une volute gris foncé. À quelque 35 nautiques, le volcan Ol Doinyo Lengai, culminant à 10 000 pieds, est en activité. C'est là que réside le dieu des Massaï. Le froid se fait sentir. Bien qu'il soit gelé, notre passager massaï est aux anges.

Nous volons à 10 500 pieds et sommes maintenant tout près du volcan. Les volutes épaisses de cendres noires se fondent dans les nuages blancs. La terre semble respirer... Le froid devient mordant, l'estomac du Massaï



Le léopard est sûrement l'animal le plus difficile à croiser en safari. Il fait partie du fameux «Big Five», tableau de chasse photo rassemblant l'éléphant, le buffle, le lion et le rhinocéros. Ceux-ci vivent dans la réserve de Solio.



Dès que possible, Alexis n'hésite pas à faire découvrir à ses amis Massaï leur terre vue du ciel. A droite, le pilote avait promis de rapporter à un boma (village) les photos de ses habitants prises lors d'un précédent voyage.



supporte mal les virages serrés... Cap au nord en descente.

Le lendemain, un vol d'une heure nous permet de rejoindre le Massai Mara. Nous passons la fracture du Nguruman, puis la forêt vierge, des chutes d'eau, les hauts plateaux des Loita (semblables aux Vosges), enfin les plaines : la savane du Mara. Atterrissage sur une piste de brousse abandonnée, juste à côté d'un groupe de lions...

Au lever du soleil, nous sommes déjà en l'air, à bord d'une montgolfière... La journée de safari-photo dans le Mara sera fructueuse : éléphants, gazelles de Thomson et de Grant, impalas, dik-dik de Kirk, guibis harnachés, topis, buffles, cobes à croissant, girafes massai, élans, phacochères, zèbres,

chacals, guépards. Nous avons même assisté à une tentative de chasse menée par deux lionnes. Le tout sur fond de la grande migration des gnous.

Bivouacs plus « roots »

Retour à Nairobi avant de repartir pour le nord du Kenya. La seconde partie du voyage sera plus « roots » : nous chargeons couchage, nourriture, eau, ustensiles de cuisine, et je case les portes cargo dans la carlingue.

Premier arrêt à Menengai, où nous embarquons mon ami Kimosop, un Turkana, *chief warden* (gardien-chef) de la réserve de Bogoria. Il a besoin de voir son district de

haut afin d'évaluer des dégâts forestiers. Voyager en sa compagnie est vraiment plaisant, mais ce passager supplémentaire ne facilite pas le décollage : terrain à 6 400 pieds, piste en herbe, vent de travers, pleine charge. Recalcul des perfos au décollage, virage alignement sans s'arrêter pour gratter quel-

ques petits mètres, plein pot en réglant le mélange altimétrique... Une fois en vol, avec un tout petit vario, cap sur le lac Bogoria.

Entre les gros cumulus, nous longeons les massifs forestiers du Grand Rift. Ma compagne, Emma, est aux commandes. Au bout d'une heure de vol, descente sur le lac Baringo (des myriades de flamants roses, des geysers d'eau chaude...), puis cap à l'ouest, sur Kerio, où nous nous posons. Je gare le Cessna à l'ombre d'un gros acacia. Les autorités du coin viennent rendre visite à Kimosop. Des écoliers apportent gentiment un banc pour notre confort, et nous organisons le camp sous les ailes.

Au petit matin, vol à la recherche de groupes d'éléphants. Brume matinale dans les marécages, hautes crêtes abruptes, chutes d'eau, forêts, brousse, savane, lumière chaude... Atterrissage sur la démesurément grande piste de Kabarnet (1 500 m d'asphalte), juste au bord de la falaise. Kimosop nous quitte. Décollage et prise de vitesse à quelques mètres du sol pour un plongeon vertigineux dans la vallée, à basse altitude.

Nous avons fait un vol fabuleux de deux heures dans les vallées de la Kerio et de la Suguta. Dommage qu'il y ait eu de la pluie sur le Silali, j'aurais aimé me poser dans la profonde caldera de ce volcan, j'y ai mon coin secret! Tant pis, nous continuons notre route vers le nord, jusqu'à Tuum, où je garde de l'Avgas. Nous y déjeunons avec Steve et Anjelina, des amis d'Emma, qui vivent dans ce trou perdu depuis des années. Je ne mets que 60 litres, je ne veux pas être lourd pour le décollage que j'aurai à faire demain. Je compléterai avec les 90 litres que je garde à Loyangalani, sur la rive est du lac Turkana, avant que cette réserve ne soit vraiment « trop » périmée!

Les Robinsons du lac

Beau survol de l'extrémité sud du lac Turkana, tours de reconnaissance au-dessus de South Island, atterrissage sur l'île. Nous sommes seuls au monde. Le vent baisse, nous en profitons pour préparer le camp, la soirée au coin du feu s'annonce bien. Emma utilise le bois avec parcimonie : la provision



Le Cessna 206 demeure un acteur de l'aventure : il sert de refuge d'altitude quand certaines nuits rôdent les scorpions. Ses ailes offrent également une ombre protectrice au moment de la pause apéro.



Aux abords du Turkana, sur le site de Koobi Fora, nous nous posons sur un lac sec et passons la nuit sous une voûte étoilée

doit durer trois soirs. À la surface du lac, il me semble apercevoir... un sous-marin?! Les jumelles... Incroyable, Emma et moi n'avions jamais vu un crocodile de cette taille.

À l'aube, nous faisons une courte excursion sur l'île déserte, puis nous songeons au départ. J'observe le vent avant décollage. Moment délicat. Si les rafales sont violentes, départ vent debout face à la montagne, en plein dans les robustes rabattants; le jeu consiste alors à quitter le sol le plus rapidement possible; ensuite, petite prise de vitesse

et virage, en général à droite, si la hauteur et la vitesse acquise sont suffisantes. Sinon, par vent moyen, la prise de vitesse se fait secteur arrière, face au lac. Ce matin, c'est limite entre les deux décisions... J'opte finalement pour le vent debout, et quinze minutes plus tard nous nous posons à Loyangalani pour vider ma cache d'Avgas.

Puis cap au nord pour profiter de la belle lumière des bords du Turkana, jusqu'au site de Koobi Fora. Nous nous posons sur un lac sec et passons la nuit sous une voûte étoilée.

Petit-déjeuner, chargement de l'avion, et nous voici au milieu du Turkana, sur l'impressionnante Central Island. Trois de ses cratères sont occupés par des lacs, chacun d'une couleur différente. De là, en une heure et demie de vol vers l'ouest, nous gagnons la région d'Eliy. Tout y est exceptionnellement vert. Il a plu. Je me pose. David, un ami Turkana de longue date, sort de l'une des trois cahutes plantées au milieu du désert. Je lui remets un paquet de photos de sa famille, que nous avons faites ici il y a quelques mois. Il nous convie à rester pour la nuit.

Nous dressons le camp, la tribu de David commence à danser et à chanter... Emma, avec le reste de bois, nous a préparé un bon dîner. Durant la soirée, je remarque plusieurs scorpions à l'affût de coins secs et protégés, alors nous décidons de dormir non pas à même le sol, mais au-dessus du cockpit.

Dans la forêt de cèdres rouge

Le matin, après avoir fait nos adieux à la tribu de David, nous prenons la direction du mont Njiru en passant au nord du lac Logipi. À l'atterrissage, dans la plaine de Baragoï, il ne nous reste plus beaucoup d'essence. Mais j'ai une autre réserve d'Avgas à *Desert Rose*, le petit lodge qu'Emma a construit dans ce coin très reculé! Notre bon vieux Land Cruiser est là, et nous partons à l'assaut du Njiru par un passage carrossable fait à la main et qui accuse plus de 25% de pente: notre maison est dans la montagne, au pied d'une forêt de cèdres rouges, à 1 700 m d'altitude. Après les nuits à la belle étoile, nous apprécions le confort du lieu, devant le feu de cheminée, en attendant le succulent dîner préparé par Maïna.

C'est la dernière soirée que nous passons tous ensemble. Le lendemain, dans la matinée, nous retournerons photographier en vol le lac Logipi, puis nous mettrons le cap au sud, survolerons les hauts plateaux de Maralal et déposerons Nicole, Bernard, Philippe et Samantha à Nairobi. ●



Semblant flotter dans le ciel, l'île du lac Logipi est un des nombreux paysages exceptionnels que l'avion permet de photographier. A l'image du spectacle unique donné par le cratère du volcan Logonot et de sa blanche caldera.

